Zeitschrift: Mitteilungsblatt / Freunde der Schweizer Keramik = Bulletin de la Société des Amis de la Céramique Suisse

Herausgeber: Freunde der Schweizer Keramik

Band: - (1953)

Heft: 24

Artikel: Note relative aux faïences à fond jaune de Meillonnas

Autor: Dreyfus, Emile

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-394864

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

natürlich, dass die Arbeiten der Modeschöpfer und die der Modezeichner sich in wesentlichen Teilen mit der Keramik berühren. Dass das Publikum bereits zu sehen beginnt, geht aus der Tatsache hervor, dass die kleine asymmetrische Orchideenvase der Rosenthal-Porzellan AG in den ersten vierzehn Monaten bereits in einer Höhe von 25 000 Stück verkauft werden konnte. Manche Künstler wollen diese Zusammenhänge nicht wahr haben; wenn man aber ihre Arbeiten sich besieht, dann merkt man, dass auch sie ein Kind unserer Zeit sind, ihrem Drang und ihrer Richtung unterworfen, ob sie sie kennen und wollen oder nicht. Ein Beispiel hierfür ist *Hubert Griemert,* der vom Werkbund kommt und dessen neues Mokka-Service für die Staatl. Porzellan-Manufaktur Berlin die «Tulpenlinie» vom Jahre 1953 des Christian Dior, des Mode-Königs von Paris, zeigt. –

Wenn auch zugegebener Massen manches, was unsere Ausstellungen und Messen füllt, von geringerer Bedeutung ist, so lässt sich doch die Neo-Keramik als Ganzes nicht mehr aus unserer Zeit wegdenken und wegdisputieren. Ein Teil wird sich in seiner Asymmetrie behaupten, alle zusammen aber werden sie unsere Gebrauchsformen und deren Dekore langsam aber sicher revolutionieren.

Note relative aux faïences à fond jaune de Meillonnas

par *Emile Dreyfus,* Genève

Certains de nos membres se souviendront du magistral exposé présenté par le Docteur J. Chompret, Président des Amis de Sèvres, concernant notre compatriote, le Fribourgeois Protais Pidoux, lors d'une réunion à Genève en 1948.

Cette conférence, résumée au bulletin no 11 (Décembre 1948) des Amis de la Céramique Suisse, fut accompagnée d'exemples de productions d'Aprey et de Meillonnas; elle nous a fixé également sur les pérégrinations en France de ce maître céramiste dont nous connaissons si mal l'histoire avant son arrivée à Mennecy.

Les faïences de Meillonnas décorées par Pidoux, que le Docteur Chompret a étudiées et fait connaître plus que tout autre, ne figurent guère dans nos collections suisses. Il n'en subsiste d'ailleurs pas beaucoup d'exemplaires, à part ceux de quelques musées et collections privées.

Jusqu'ici, l'on ne connaissait que les faïences à fond blanc décorées soit au grand feu (assez nombreuses et qui se rapprochent de certaines de nos faïences suisses, encore mal déterminées) ou bien celles à fond blanc également, décorées au petit feu, assez rares.

Nous avons pensé que certains de nos lecteurs pourraient être intéressés par la découverte, toute fortuite, de l'existence de faïences de Meillonnas à fond jaune, bien que celles-ci ne paraissent pas avoir été fabriquées sous la direction de Pidoux.

Au hasard d'une récente tournée des magasins d'antiquités de Paris, nous avons trouvé deux petits plats ovales à fond jaune décorés au grand feu (fig. 9), ayant la forme de pièces de Meillonnas petit feu au décor typique de Pidoux, dont l'une se trouve au Musée Victoria & Albert à Londres, reproduits sous n° 74–A dans le livre de Lane: «French Faïence» où elle est désignée comme Niderwiller; un autre spécimen fait partie de notre collection.

De prime abord, nous n'avons pas osé conclure que ces pièces pouvaient être de Meillonnas, doutant que Meillonnas ait produit des fonds jaunes. A la suite de comparaisons, nous avons peu à peu acquis la conviction que ces présentoirs à fond jaune doivent sortir du même moule que les pièces de même forme à fond blanc, petit feu, à bordure déchiquetée, ornées au centre du bouquet typique de Pidoux, mentionnées ci-dessus.

Ce modèle de plat ovale est peut-être un dessous des saucières en forme de bateau, du modèle si gracieux dont un exemplaire se trouve au Musée de Sèvres, provenant de la collection Haas, et dont un autre est reproduit sous le n° 90–A dans le livre de Lane. Ces saucières, décorées de petits bouquets de fleurs fines, ont une bordure à rocailles vertes en léger relief, rehaussées de brun-noir des mêmes teintes que les feuilles entourant les plats ovales.

Il serait intéressant de voir si les deux pièces (saucière, n° 90–A et plateau, n° 74–A) au Victoria & Albert, sont entrées au Musée ensemble et auraient été séparées au caprice des gardiens qui intervertissent si souvent les étiquettes.

Les pièces à fond jaune formant pendant acquises récemment, et dont l'une se trouve maintenant au Musée de Sèvres, sont décorées assez grossièrement au centre d'un petit bouquet ayant pour motif principal une rose ronde en violet-noir manganèse sur réserve blanche. L'on peut regretter que le décor de grand feu, rustique, ne s'accorde pas davantage avec la beauté de la forme et la qualité de l'émail jaune. Une bouquetière murale de Meillonnas grand feu portant la signature «M» et se trouvant au Musée de Sèvres, décorée de fleurs manganèse-noir de la palette typique de Meillonnas, s'apparente bien comme décor et comme couleurs à nos deux pièces.

L'émail jaune est lisse, gras et bien nappé. C'est un émail de belle qualité pouvant rivaliser avec Montpellier et s'approchant de celui des Fauchier et Vve Perrin. Il présente des transparences légèrement rosées. La teinte rappelle sensiblement les fonds jaunes de Moustiers.

L'influence méridionale dans les pièces au grand feu de Meillonnas a été relevée aussi bien par Francisque Girard que par le Docteur Chompret, pour la période ayant suivi le passage de Pidoux, et peut être située à l'époque de Maurel, Directeur de Meillonnas à partir de 1772, dont nous ne connaissons pas l'histoire.

Il n'est pas rare de voir Meillonnas se servir des mêmes moules ou parties de moules pour des décors divers. Ainsi, la fameuse jardinière à deux compartiments signée par Pidoux, de la collection de Madame Desurmont-Motte[1] et représentant des scènes champêtres, a presque sûrement été faite sur le même moule que la pièce de la deuxième vente Haas (n° 45, Pl. II du catalogue de vente), maintenant au Musée de Sèvres, comportant le décor floral de Pidoux, mais avec des adaptations ou variantes dans la forme. Un autre exemple, plus probant, puisqu'il se réfère à deux pièces de même forme décorées soit au grand feu, soit au petit feu, a été mentionné par le Docteur Chompret dans une conférence faite en Bourgogne en 1943; nous citons:

[1] Voir fig. 2 du Bulletin des Amis de la Céramique Suisse de Décembre 1948.

«Constatons que les décorateurs au grand feu ont continué d'employer les mêmes pièces moulées que précédemment décorait Pidoux, ce qui confirme notre opinion sur l'utilité d'étudier les formes pour pouvoir donner des attributions d'ateliers: voyez en particulier cette soupière reproduite en photographie dans l'ouvrage de Milliet (1877) et qui est décorée de la rose violette de grand feu typique de la production Meillonnanaise et cette autre soupière de notre collection, décorée au petit feu de riches bouquets polychromes de roses, d'oeillets, de tulipes, d'anémones et de fleurettes traitées dans le goût des porcelaines et des faïences de Mennecy ou d'Aprey.»

Les plats ovales au petit feu, à fond blanc, et ceux au grand feu à émail jaune ont entre autres en commun la forme et le décor du marli qui est recouvert du bord jusqu'à la chute d'une bande verte ondulée rehaussée de traits brun-noir (petit feu) ou manganèse (fond jaune). Cette bande verte d'une teinte assez particulière (vert de cuivre pour la pièce petit feu, vert-olive sur le fond jaune) est constituée par des côtes des feuilles continues en relief et creux convergeant et diminuant de largeur vers le centre, débordant alternativement vers l'intérieur et l'extérieur, un peu dans le genre des «parchemins gothiques».

Le modelage en relief du marli de la pièce petit feu est net, accentué. Sur la pièce à fond jaune, les côtes sont plus floues et les arêtes plus arrondies. Le plateau petit feu a sur son envers un talon. Celui à fond jaune n'en a point (caractéristique méridionale). Les côtes en relief de la pièce fond jaune paraissent avoir été élargies vers le centre par écrasement. Peut-être est-ce dû à la suppression du talon qui existe sur le modèle petit feu.

Entre les modèles petit feu et grand feu, les découpages et les nervures en relief du marli coïncident, de même que leur orientation par rapport au centre, ainsi que le nombre de dents de chaque compartiment.

Si l'on superpose un plat sur l'autre, l'on est frappé de la coïncidence des contours, compte tenu des petites différences dues aux accidents survenus à la pâte humide avant séchage, dents qui manquent, minceurs, distorsions, retouches apportées pour aviver les arrêtes et pour affranchir les bords, ainsi que les coulures d'émail pouvant donner une plus ou moins grande épaisseur ou déformation.

La pièce petit feu comporte sur son dos des traces de pernettes longues et étroites. Celles du premier feu sont recouvertes d'émail blanc fondu à la cuisson de moufle. La pièce à fond jaune a trois petites traces de pernettes.

La terre de la pièce à fond jaune est plutôt blanche, alors que les faïences de Meillonnas ont généralement une terre plus rosée; mais nous avons souvent vu que la teneur en oxyde de fer varie d'une fournée à l'autre. Il serait intéressant de procéder à une comparaison des poids spécifiques respectifs qui paraissent, à première vue, devoir se rapprocher d'assez près.

Francisque Girard dit dans ses notes pour l'établissement du Répertoire de la Faïence Française: «Cependant, on a copié aussi d'autres genres, par exemple des Montpellier jaunes, mais cette production est particulièrement restreinte et n'offre pas à Meillonnas d'intérêt spécial» (et pourquoi pas, demanderons-nous?).

Nos plats jaunes ont dû être fabriqués après le départ de Pidoux. C'est sous son règne que l'on paraît avoir créé des moulages riches aux formes recherchées. Précédemment, l'on ne semble avoir produit que des modèles plutôt simples. Certains moules du temps de Pidoux ont dû être utilisés encore sous Honoré Maurel.

Comment Meillonnas a-t-il pu si bien réussir des fonds jaunes de qualité, bien plus beaux en tant qu'émail de fond que ceux de Samadet, par exemple? L'on peut admettre que le procédé d'émaillage jaune (qui, en général, ne fut mis au point qu'après de nombreux et laborieux essais dans les manufactures méridionales dont nous connaissons mieux l'histoire) aurait été introduit à Meillonnas par Honoré Maurel, Directeur à partir de 1772, probablement venu de Moustiers. Un Honoré Maurel est signalé par l'Abbé Requin comme peintre en faïence (né en 1707, mort à Moustiers en 1777). Est-ce le même Maurel? Cela paraît bien possible, mais nous ne saurions l'affirmer en l'absence de renseignements plus précis. Probablement, des recherches aux archives de Moustiers ou de Meillonnas pourront un jour nous éclairer davantage à ce sujet. Un autre Maurel, Bernard, «compagnon potier de terre» est signalé par Jean Thuile comme ayant travaillé à l'atelier de Laurent Blanc (1708 à 1722) à Montpellier.

Si l'on admet, ainsi que cela paraît hors de doute maintenant, que le petit plateau à fond jaune est bien de Meillonnas, l'on peut se réjouir de rencontrer ainsi un rapprochement de plus avec Aprey qui a aussi fait des fonds jaunes,[1] resserrant davantage les liens entre «les deux amours» du Docteur Chompret.

[1] Voir au Musée des Arts Décoratifs de Paris plusieurs pièces d'un service à café à fond jaune (reproduites au Répertoire de la Faïence Française. Aprey. Pl. 5).

125 Jahre Tonwarenfabrik Ziegler A. G. in Schaffhausen

(Mit 5 Abbildungen)

Von Dr. med. *S. Ducret,* Zürich

Die Jahrzahl 1828 mag in der Schweizerischen Industriegeschichte wohl beachtet werden. In diesem Jahre gründete Herr Jakob Ziegler-Pellis in Schaffhausen die heute 125 Jahre alte Steingutfabrik.

Man hat die Tätigkeit des Gründers und die der späteren Besitzer früher schon gewürdigt.[1] Erst kürzlich hatte Frei an Hand von alten Katalogen die Produktion um 1850 untersucht.[2] Das Staatsarchiv Schaffhausen birgt reiches Material für eine Jubiläumsschrift. Wir möchten hier – als Jubiläumsbeitrag der «Keramikfreunde» – zeigen, dass die Zieglerwerke in den 125 Jahren trotz der maschinellen Technik und Routine auch die künstlerische Produktion gepflegt haben, und dass das Urteil ihrer Zeitgenossen immer günstig war. Mag das Stilempfinden in 125 Jahren wechseln, mag die Konkurrenz zur Fabrikation von Massenware zwingen – immer wieder haben gute Künstler ihre Fähigkeiten in den Dienst des Unternehmens gestellt.